



## Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?

par Clement Iphar

*A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier ! Bonne lecture.*

J'ai découvert le sumo en décembre 2005, alors que je me trouvais dans ma seizième année. Avant cette date, je ne connaissais quasiment rien de ce sport. Pour moi, le sumo, c'était que des gros types qui combattaient au Japon, je savais qu'ils étaient vénérés, mais sans plus. C'est dans les derniers jours du mois de décembre 2005, en regardant Eurosport sur les coups de 19 heures, que je suis tombé sur une retransmission du Kyushu basho. J'ai regardé, plus par amusement que par intérêt. La première chose qui m'a sauté aux yeux était la présence d'européens (les mongols sont moins repérables, étant de type asiatique), notamment Kotooshu, Kokkai et Roho. La puissance que ces lutteurs développaient était impressionnante, et ils n'étaient finalement pas tous très gros... La moitié des mots que le commentateur disait étaient incompréhensibles. Pas grave, dès le lendemain j'étais de retour devant ma télé, cette fois bien décidé à regarder de près les lutteurs, leur technique, comment se déroulait le combat.

Quelques lutteurs m'ont alors sauté aux yeux : Ama, le super léger, qui reste toujours mon lutteur préféré, Kyokushuzan, le vieux briscard, qui se déplaçait d'une drôle de manière, Kotooshu, qui allait être promu ozeki à l'issue de ce tournoi et bien sur

Asashoryu, qui finissait son année sur une nouvelle victoire de tournoi, battant plusieurs records.

J'essayais de comprendre le système de classement, en vain. Dès la fin des retransmissions, je suis allé sur le net, et j'ai d'abord trouvé "[le site français du sumo](#)", sur lequel j'ai appris les bases : l'origine, le classement, les tournois, les yokozuna... Ensuite, j'ai découvert le site "[Info-sumo](#)", grâce au lexique duquel j'ai enfin compris (et appris) bon nombre de ces étranges mots entendus à la télé. C'est grâce à ces deux sites que j'ai pu suivre le Hatsu basho qui a vu la dernière victoire en tournoi de Tochiazuma. Les vidéos et les commentaires des combats m'ont beaucoup aidé à évaluer les lutteurs, à savoir lesquels étaient à un rang correspondant à leur niveau, lesquels étaient trop haut ou trop bas dans le banzuke. Puis, à la fin du mois de février, je me suis inscrit à Info-sumo. D'abord timide – je n'osais pas trop poster de peur de dire des bêtises – j'ai peu à peu acquis de l'assurance et j'ai pu faire mes commentaires personnels sur les combats.

Lis e Haru basho fut le premier tournoi au cours duquel je suis allé sur le chat où j'ai été très bien aidé dans tous les problèmes de compréhension que je rencontrais. C'est dans la même période que j'ai découvert les sumo games, aidé par mon mentor : Kaiowaka. Il m'a

aidé à comprendre toutes les règles, notamment celles de bench sumo, qui est pour moi le jeu de sumo par excellence.

Au delà de l'intérêt ludique, les jeux ont un intérêt didactique : c'est grâce à eux que j'ai découvert les divisions inférieures, auparavant de véritables trous noirs dans lesquels pataugeaient des centaines de lutteurs aux shikona inconnus. C'est ainsi que je découvris dans un premier temps la division juryo, puis la division makushita et cette fameuse 'juryo promotion zone' plus dure que la juryo elle-même; la sandamme et enfin les deux dernières divisions.

Le jeu Banzaï me fut d'une grande aide dans la compréhension des kimarite, lesquels sont rares et lesquels plus ou moins fréquents, et dans leur regroupement en famille, ce que j'ignorais auparavant.

C'est au cours du Natsu basho 2006 que j'ai découvert celui qui est actuellement mon deuxième lutteur préféré : Kakuryu. Son aisance de déplacement sur le dohyo et sa technique m'ont impressionné. Ce n'est que plus tard que je remarquais que Kakuryu et moi avions un point en commun : nous avons la même date d'anniversaire! (nous sommes tous deux nés un dix août, lui 5 ans avant moi). Imumaru est le pseudonyme que j'ai pris, il n'a

aucun rapport direct avec le sumo, pas de référence explicite à un lutteur (donc pas de 'vieillessement'). I est la première lettre de mon nom de famille; M la première lettre de la ville dans laquelle j'habite (Marseille), U la

première lettre de la ville d'où certains de mes ancêtres sont originaires : Ustaritz, au Pays Basque. Maru est une terminaison d'une part qui sonne japonais et d'autre part qui reprend les explications précédentes

(mar – u).

Voilà, c'est ainsi qu'Imumaru a découvert le sumo, mélange de sport et de traditions qui me rendent cette discipline attachante depuis un soir de décembre 2005.

